

Annie Chanteperdrix

Le passeur

L'accompagnement éducatif en MECS

La problématique des enfants placés en MECS (Maison d'enfants à caractère social) relève autant de la séparation et de la distance à leurs parents que du passage de l'enfance à l'âge adulte. Les travaux de l'ethnologie ont éclairé la notion de passage, et orientent la réflexion ici menée sur trois passagers.

Mais la conduite de l'action éducative relève en fait du politique, et la philosophie politique de Hannah Arendt permet d'en refonder l'éthique, éthique de l'engagement, éthique de la singularité, éthique de la rupture qui fondent le travail du passeur.

« C'est bizarre, c'est comme si une porte s'était fermée et que j'avais jeté la clef » dit Isabelle, une fillette parlant de son père qu'elle « refuse » de voir. A 10 ans, elle suce son pouce, l'autre pouce dans le nombril.

Cette porte et cette attitude m'interrogent. Je ne peux m'empêcher de penser que dans le déroulement de son histoire, il y a un arrêt sur image, une parole empêchée... comme si elle était prisonnière de son histoire, dans une impasse. Serait-elle prisonnière de son histoire parce que justement elle ne peut pas voir son père ?

Le potentiel vital d'Isabelle est fragilisé ; il y a une blessure non cicatrisée, une séparation restée en suspens. Sa prison, c'est une mémoire vide dont elle ne peut pas se défaire car l'oubli, c'est-à-dire la possibilité de passer et de penser à autre chose, n'est envisageable qu'à partir d'un travail sur ses origines et l'histoire des différents passages de sa vie.

Son père est détenteur d'une partie de son histoire. Elle ne peut pas le voir, mais ne peut pas penser à autre chose. Elle n'a pas franchi ce passage difficile, elle reste là comme si le temps s'était arrêté sur cette séparation ratée et elle se replie sur elle-même, peut-être pour préserver cette racine.

Notion de séparation

De chaque côté de cette porte close, il y a un silence violent. Chacun reste avec ses mots, ses

maux. Afin que la porte ne reste pas fermée sur son histoire représentant un passé fondateur, risquant d'empêcher un futur qui lui appartient, le juge vient dire la loi et impose la séparation physique et symbolique de la famille et de son enfant.

« Cette séparation n'aura de sens et de portée pour l'enfant que si et seulement si la parole des adultes qui l'accompagnent est porteuse du désir qu'il vive » (Jaoul, 1991).

Le travail éducatif reste à accomplir, passage du lien familial au lien social, de la séparation physique à l'émancipation psychique.

Isabelle, comme beaucoup d'autres enfants, ne sait pas pourquoi elle est placée. Elle ne connaît pas son histoire, ou plutôt elle n'en a que des morceaux.

Les ruptures caractérisent beaucoup les familles des enfants placés. Lorsque la décision tranchante du juge tombe, cet acte tranchant va devoir, au travers de la parole, reconstituer le chemin à la fois de la mémoire, du passé et de l'avenir, dans le présent. La parole vient symboliser, elle est un passage possible qui libère. Symbole vient du grec *symbolon* qui désignait un objet coupé en deux et constituait un signe de reconnaissance, quand les porteurs pouvaient réunir les deux morceaux.

La séparation du placement doit permettre de « recoller les morceaux » pour aider Isabelle et les autres à se resituer dans leur histoire. La séparation n'est-elle pas inhérente à toute la vie ? Séparation inéluctable et violente que constituent la naissance et la mort ; séparation plus progressive qui mène l'enfant puis l'adolescent à faire sa vie ; séparation due aux événements, aux contraintes sociales, aux accidents et aux détours de la vie, de l'internat au divorce, en passant par la marginalisation sociale, la retraite ou la mise en institution. La séparation est donc toujours *à faire*. Elle n'est donc jamais établie puisqu'elle s'opère, ou pas, dans l'acte.

Isabelle tentera (ou non) ce passage, je l'y inviterai certes mais c'est elle seule qui trouvera son chemin.

Le placement, passage peu commun, doit permettre de « larguer les amarres » tout en renouant un lien ailleurs. C'est un trait d'union, un espace et un temps à aménager pour passer d'un état à un autre, sans se perdre entre les deux.

Dans le quotidien, l'éducateur met en acte, par la parole, une séparation qui permet le passage du lien familial au lien social pour la personne qu'il a « en charge ».

A. Van Gennep situe la notion de passage en ces termes : « c'est le fait même de vivre qui nécessite les passages successifs d'une société spéciale à une autre et d'une situation sociale à une autre : en sorte que la vie individuelle consiste en une succession d'étapes... Ni l'individu, ni la société ne sont indépendants de la nature, de l'univers, lequel est lui aussi soumis à des rythmes qui ont leur contrecoup sur la vie humaine » (Van Gennep, 1981, p. 4).

Notion de passage

Le futur s'enracine dans le passé. Mais le passé au présent n'occulte-t-il pas le futur ?

Comment Isabelle va-t-elle pouvoir grandir, devenir une femme et ne pas reproduire la relation enfermante qu'elle a connue ? Elle n'est pas libre. Être libre ce n'est pas être libre de tout lien, c'est être capable de passer d'un lien à un autre, c'est aussi être capable de s'attacher.

Si je fais une analogie entre la notion de passage telle que définie par A. Van Gennep et la situation d'enfants placés à la Maison d'accueil pour enfants de Crest, je constate que certaines formalités sont à accomplir avant d'entrer dans ce lieu de placement : entretien et décision du juge pour enfants.

Le passage de la juge est une initiation à la loi, aux limites de l'interdit. Le placement *inter-vient* lorsque les conditions d'épanouissement de l'enfant dans sa famille sont compromises. Son épanouissement passe par une « coupure » symbolique de ses liens familiaux car :

« tout enfant pour être libre de ses désirs d'autonomie doit pouvoir rompre ses liens ». C'est son droit primordial auquel ses parents ont le devoir de lui donner accès. Lorsqu'un enfant est maintenu captif, une séparation reste nécessaire (Jaoul, 1991).

Le juge et avec lui toute tierce personne en charge éducative devrait être porteur de cette séparation. Elle va devoir prendre sens pour l'enfant et sa famille. Il va falloir mettre des mots sur le tranchant de l'acte pour faire se rejoindre la séparation réelle et la séparation symbolique. Et cette parole, pour garantir l'unité et la liberté de l'être, doit être porteuse du désir qu'il vive. Elle devrait toujours se faire dans le respect des parents, par une reconnaissance de leurs difficultés, de leurs potentiels aussi.

Un temps d'arrêt est posé, concrétisé par une séparation momentanée

Je lui propose un modèle différent de celui avec lequel il est arrivé. Protections et rigidités ne sont plus en place. Je l'appelle sur un terrain qu'il ne connaît pas : invitation au changement, au mouvement, à passer sur l'autre rive. Mais il doit vérifier que cela vaut la peine. En raison de la séparation, et du malaise qu'elle provoque, Christian est fragilisé ; un monde n'est plus, un autre n'est pas encore.

De quoi est tissé cet instant entre-deux ? Passer ou *y passer* ? Quelque chose est en train de changer.

En accord et avec ses parents nous entamons un travail qui resitue Christian dans sa lignée. Durant deux années de placement, Christian sera passé par différentes phases, mais suivra une évolution positive qui l'aide à grandir et à comprendre, en partie, les raisons de son placement. Dans son comportement, maintenant, la parole est un moyen pour exposer ses problèmes.

Son père me dit un jour : « avant, il voulait tout, tout de suite, maintenant il sait attendre ». « Tout, tout de suite » m'évoque le rapport d'imédiateté entre une mère et son enfant avant la naissance. « Maintenant, il sait attendre ». C'est par ces mots que ce père traduit la capacité pour son fils de différer la satisfaction.

Cela m'évoque la séparation qui va s'instaurer entre l'enfant et sa mère. Un espace et un temps vont s'insérer entre la demande et la satisfaction. Le père va *inter-venir*, introduire la différence des sexes et situer l'enfant dans une filiation.

Mon rôle au quotidien avec Christian a été un travail de *séparation*.

2/ Stéphanie

Emotive et peu souriante, Stéphanie manque de tonus, elle se laisse guider par les événements. Cycliquement, Stéphanie régresse, se plaint de maints maux et parle de manière quasi inaudible. Lorsque j'essaie d'en parler avec elle, elle pleure et aucun mot ne vient m'expliquer ses larmes. Cette absence de mouvement m'est difficile à supporter.

Par contre ses dispositions pour le dessin et les arts plastiques sont évidentes. Alors j'aménage des moments où nous dessinons. Dans ces moments-là, elle me paraît être en mouvement. Nous faisons avec le groupe, depuis plusieurs années, des recherches de fossiles et Stéphanie les range précieusement dans sa chambre, recherche dans des livres les noms pour les identifier. Elle y passe des heures, elle est passionnée, elle vit !

Avec les éducateurs du groupe nous imaginons d'illustrer nos recherches par la réalisation d'une fresque « De l'origine à nos jours ». Stéphanie s'y investit pleinement, cette aventure dure une année (week-ends, soirées). Elle y exprime ses talents de peinture et va petit à petit, dans ces moments où, côte à côte, nous peignons, lancer une question sur son nom, dire ses goûts, ses reproches aussi.

Je saisis ces instants éphémères pour échanger avec elle, même si ça ne dure pas. Notre rencontre ne s'est pas faite ailleurs, elle s'est faite là.

Les instants furtifs de rencontre avec Stéphanie me semblent très importants car ils brisent une continuité. Dans le quotidien et les habitudes parfois on chasse l'éphémère, on s'installe, on veut que ça dure et puis la curiosité disparaît et apparaît l'ennui.

Mais l'éphémère est vital dans la vie, « il contrecarre le risque mortel de s'installer, donc d'arrêter le mouvement du risque, donc de cesser de vouloir et de pouvoir passer d'un lieu à un autre, d'une situation à une autre, d'une pensée à une autre pensée » (Goguel d'Allondans, 1994).

L'acceptation de l'éphémère est l'acceptation du mouvement de tout. C'est l'acceptation du risque de rencontrer la fragilité, c'est le *désirer désirer* sans quoi la vie devient absence à soi-même.

La métaphore de cet éphémère c'est le passage : expérience toujours risquée, temps du vertige et de l'incertitude. C'est un « dégagement de l'être présent pour un être à venir et qui se méconnaît encore » (Roquefort, 1995).

L'exemple de Stéphanie me paraît illustrer combien la pratique éducative réclame de celui qui s'y risque une vigilance de chaque instant pour se saisir de *ce qui fait passage*.

3/ Yann

Yann est un enfant très vif et participant mais excessif. Ses relations avec les jeunes comme avec les adultes traduisent sa problématique : il met en scène différentes relations où il rejoue un mode de fonctionnement acquis de par son histoire : bagarres violentes, insultes, casse, provocation...

Face à la violence de Yann, je réalise que j'ai souvent tendance à le punir, l'exclure du groupe qui l'exclut aussi. J'amène ces observations en réunion d'équipe et nous réfléchissons pour désamorcer ce phénomène de rejet. En parler introduit une distance, met à jour que chacun des membres de l'équipe a également recours à la punition et cela, Yann le connaît bien. C'est là qu'il nous attire et nous devons réagir.

Un travail avec le psychologue de l'établissement met en évidence que

cette violence lui est nécessaire, voire vitale, face à l'intrusion de sa mère dans son désir de sujet. Les autres enfants, le lieu d'accueil, lui permettent un déplacement. Il exprime également sur la scène institutionnelle ce qui n'est pas symbolisé, c'est-à-dire la fonction paternelle. Il y a une grande confusion lorsque Yann parle de sa famille. Peu de temps après son arrivée il me dit : « J'ai divorcé d'avec mon père ». A ma demande, il précise « je n'ai pas de père puisque ma mère a divorcé ». Sa mère a refusé qu'il soit reconnu par son père, donc il porte le nom de jeune fille de sa mère. Sur le plan juridique son père n'existe pas, mais Yann l'a déjà rencontré.

La mère de Yann exprime une crainte relative au retour de son fils et ce sera certainement un moteur dans sa « mise au travail » : elle est consciente de ses difficultés, de la violence de sa relation aux hommes (qu'elle exclut). Elle reproduit l'histoire de sa propre mère partie avec ses enfants sans père. Très ambivalente dans la relation à son fils (« c'est une faute vivante » dit-elle en parlant de lui), peu à peu elle ne s'oppose plus au placement et même, demande de l'aide. Dans ses actes, elle tente de s'inscrire dans un autre rapport avec Yann, mais lui reste encore pris dans le fonctionnement de son désir. De par son comportement, Yann rappelle sa mère, en permanence, dans la « perversité » de leur relation.

« L'entre-dit » entre la mère et l'équipe nous permet de lui renvoyer l'image positive de son fils, et elle modifie son attitude vis-à-vis des éducateurs. Elle reconnaît un autre comportement à Yann, lorsque son père est présent. Aujourd'hui elle est d'accord pour que son fils voie son père, mais seulement dans le cadre de la Maison d'accueil.

Angoisse du changement : Yann s'engage dans une réflexion intense, sollicite les éducateurs pour parler, surtout le soir où il peine à trouver le sommeil. Alors doucement, avec l'idée d'un mouvement possible, avec l'idée que Yann n'est pas fixé à son symptôme, grâce à mon attention, à notre intention de l'accueillir tel qu'il est, mais différent déjà, « cet inacceptable devient compagnon de route et contrairement à toute attente, l'espace s'ouvre et peut être une invitation à se mettre en route » (Roquefort, 1995).

La rencontre, c'est parfois un pas vers l'autre, oser une parole qui vient nous surprendre tous les deux... et qui fait passage.

Hannah Arendt, philosophe juive ayant connu les camps de concentration, aux portes d'un passage

Action ou fabrication

vers la mort, développe l'idée que pour cerner la spécificité de l'action, il faut la distinguer de la fabrication (1).

L'action, pensée en terme de fabrication, est assimilée à une *technique* : ensemble des moyens pour aboutir à un *résultat*. L'idée d'efficacité prévaut. Ensuite, la fabrication est une action *violente* : le fabricant de lits déforme le bois, le fer, pour leur imposer la forme du lit. Dans ses mains tout n'est que matériau. Si l'on pense la politique de cette manière, on aboutit à la justification de la violence, pour les besoins de la cause, au nom de l'efficacité et des résultats.

H. Arendt pense que l'action sur le modèle de la fabrication conduit à concevoir la communauté comme une sorte de matériau que l'homme d'Etat façonne en fonction du projet qui l'anime. Au terme de cette dérive, on aboutit à la réduction des citoyens au statut d'objets manipulables et exploitables : les régimes totalitaires du XXème siècle ont montré jusqu'où pouvait aller cette logique. Sa démarche est donc une tentative pour démarquer l'action de la fabrication. Elle dit que l'action politique n'est pas subordonnée à la définition préalable d'objectifs, elle est une manière d'être au monde.

Cette distinction de Hannah Arendt me paraît fondamentale, de même que sa conception de la condition humaine, pour réfléchir à la relation éducative en général.

L'originalité de la conception « arendtienne » est qu'elle attribue à la natalité une place aussi décisive qu'à la mortalité pour parler de la condition humaine. La condition de natalité signifie que l'homme vient au monde. Il apparaît, comme enfant, dans un monde qui est toujours plus vieux que lui, et il y commence quelque chose. En naissant, l'homme introduit la nouveauté et l'initiative dans le monde. Il est un être singulier, inédit. La destinée de l'enfant, sa capacité d'innovation, ne peuvent pas être maîtrisées par les adultes, bien qu'elles puissent être détruites par une éducation mal conçue.

Dans cette perspective, un monde qui pense tout en terme de fabrication, où tout ce qui arrive peut être déduit d'un projet, où toutes les conséquences sont idéalement maîtrisées, est un monde qui, d'une certaine manière, vit dans l'oubli de la natalité. C'est un monde pour lequel le fait de la naissance est complètement incompréhensible, parce que la naissance a des conséquences (la vie et l'avenir de l'enfant) qui échappent à la maîtrise.

(1) Cf. Arendt, 1961.

L'idée d'action telle que développée par Hannah Arendt me paraît favorable à l'émergence de la citoyenneté. Mais dans notre société, il n'y a

plus de valeurs suffisamment fortes pour pouvoir s'y référer et il y a le risque, évoqué par Hannah Arendt, d'être entraîné dans une logique de production. Il nous reste à trouver des valeurs propres. La question de l'éthique de la responsabilité éducative est grande ouverte par la réflexion de Hannah Arendt, et il me semble s'en dégager trois enjeux incontournables. Je sais qu'elle ne s'apprend pas mais qu'elle se vit, qu'elle m'échappe et que cela ne doit pas m'empêcher d'y réfléchir.

— Une éthique de *l'engagement* : ce terme contient le mot *gage* qui désigne ce que l'on dépose à quelqu'un comme caution. L'éducateur fait une promesse à l'éduqué : être homme lui-même et être dans une société humainement viable. C'est aussi le *salaire* donné à un domestique : la position de l'éducateur est au service de l'éduqué.

L'éthique de l'engagement est donc un pari, mais correspond aussi à un service. Dans la relation à l'autre, je suis obligée de penser l'immédiateté mais aussi l'altérité car je suis responsable du monde que je prépare à cet être en devenir. Je m'efforce alors de respecter la distinction entre action et fabrication.

— Une éthique de *la singularité*. Heidegger (1992) dans un texte extrait du livre *Qu'appelle ton penser ?* dit à ce propos :

« Je me laisse guider par ce qui est dormant dans l'être à éduquer un peu comme le menuisier à l'écoute du bois, des formes dormantes qui commandent son faire et son non-faire. Seule une écoute attentive permet que le bois ou l'être se révèle ». Je sers la potentialité en l'autre, sans modèle préalable. Cela va se créer avec mon aide.

Ce que je sais, c'est qu'à cet appel peut être fait différemment écho, selon la résonance qu'il provoque en qui a pu le percevoir, et selon le degré de cicatrisation de la blessure qu'en l'autre il ravive. Pour tenter qu'une se soit entrebâillée, « tout défenseur des droits de l'enfant ne peut se contenter d'une simple restauration de lui-même, car ce biais, ni confondre ses propres blessures avec celles de l'autre, c'est à dire, se substituer ou se dissoudre à son tour en lui ». S'il lui est fait appel, « c'est toujours mettre une distance, une loi symbolique manquante à la place d'une illusion de toute puissance, imaginaire » (Jaoul, 1991).

Nous sommes ici dans la reconnaissance « arendtienne » de la nouveauté introduite par toute naissance, par tout être nouveau.

— Une éthique de *la rupture* : La relation éducative, qu'elle soit séductrice ou oppressive, rencontre la tentation de se pérenniser.

En même temps que je m'engage dans la relation je sais que je vais la perdre, car la relation ne doit pas perdurer. Autrement j'installe une

dépendance de l'autre à mon égard... c'est de l'abus de pouvoir et je l'empêche de rompre les amarres.
Je dois penser ma propre « mort » d'éducateur, la fin de la relation.

L'acceptation de la mort de la relation est liée à la façon dont je me situe dans mon rapport à la mort, et qui conditionne la façon dont je travaille. Il y a là le difficile passage d'accepter que la relation s'arrête et que l'autre devienne auteur, sans moi. Avec Hannah Arendt, nous articulons alors la naissance sur la mort, la natalité sur la mortalité.

Tout passage renvoie au passage originel vie/mort. Christian, Stéphanie et Yann m'ont plus particulièrement rappelé l'un ou l'autre de ces enjeux de l'éthique dans l'action éducative que j'ai conduite auprès d'eux ●

Bibliographie

Arendt H., *La condition de l'homme moderne*, Paris : Calmann-Lévy, 1961.

Chantepedrix A., *Le passeur. L'accompagnement éducatif en MECS*, Montpellier : IRTS, 1996, mémoire

Goguel d'Allondans T., *Rites de passage. D'ailleurs, ici, par ailleurs*, Ramonville St Agne : Erès, 1994

Heidegger M., *Qu'appelle-t-on penser ?*, Paris : PUF, 1992

Jaoul H., *L'enfant captif*, Paris : Ed. Universitaires, 1991

Roquefort D., *Le rôle de l'éducateur. Education et psychanalyse*, Paris : L'Harmattan, 1995

Van Gennep A., *Les rites de passage*, Paris : Ed. Picard, 1981

Motsclefs

MECS / parole / relation éducative / rite de passage / rupture / séparation